

Festival de cinéma *L'Europe autour de l'Europe*

PRIX SAUVAGE : TOUTE LA LUMIÈRE SUR NOS OBSCURITÉS

Neuf films en compétition prétendaient au Prix Sauvage et à son jeune alter-ego, le Prix Luna, lors du 9^e Festival *L'Europe autour de l'Europe*. Au fil des séances, ce fut une montée en puissance, un enchevêtrement de thèmes, de techniques, de procédés discursifs et de pays filmés. Mais, au bout du compte, comment désigner le bon Sauvage ?

L'*Europe autour de l'Europe*⁽¹⁾ est un de ces festivals sensibles qui proposent des sélections croisées, un regard sur la diversité de l'Europe, donc. Dans ce cadre, le jury présidé par le cinéaste polonais Krzysztof Zanussi remettait le 13 avril 2014 le Prix sauvage à *Dom över död man/The Last Sentence*, du réalisateur suédois Jan Troell. Un prix décerné à l'unanimité, avec deux mentions spéciales à *The Gambler* de Ignas Jonynas, cinéaste d'origine lituanienne et *The Enemy Within* du Grec Yorgos Tsemberopoulos. De son côté, le jeune jury du prix Luna récompensait *The Gambler* et donnait sa mention à *Free Range* de l'Estonien Veiko Õunpuu. Retour sur un palmarès

¹⁾ Pour en savoir plus sur ce festival qui a proposé un mois de cinéma européen du 12 mars au 13 avril 2014 en plein cœur de Paris : www.evropafilmakt.com/2014.



Irena Bilic, directrice et fondatrice du Festival, entourée de Krzysztof Zanussi, président du jury du Prix Sauvage (avec l'écharpe), de Pierre Arlaud, président du jury d'étudiants et de jeunes professionnels Prix Luna et de l'équipe du Festival.

de quatre films sombres et contrastés, et quelques films écartés du podium.

Le palmarès

Désigné Prix Sauvage 2014, *The Last Sentence/Dom över död man* évoque parfois dans sa forme l'art

d'un graveur, voire la manière noire. Portraits en clair-obscur, pluie tombant au crépuscule lors des discussions emportées des protagonistes, apparitions spectrales des femmes disparues : le noir et blanc utilisé par Jan Troell sublime le parcours de Torgny Segerstedt,

opposant suédois aux exactions hitlériennes, dans un pays qui tentait de conserver sa neutralité, alors même que ses voisins norvégiens et danois étaient envahis par les troupes allemandes en 1940. « *Nous sommes responsables de ce que nous disons mais aussi de ce que nous ne disons pas !* » : il écrira ainsi plus de 10 000 articles. Avant de gifler (d'un journal !) son ancien ami membre du gouvernement qui choisit la tempérance, Segerstedt lâche : « *je ne connais qu'une seule chose qui ne meure pas : la réputation d'un homme mort* ». Un film sur les convictions et les ami-

LES QUATRE TENTATIONS : QUELQUES AUTRES FILMS EN COMPÉTITION

I. Tu ne respecteras ni ton père ni ta mère, ni l'image

Luis López Carrasco ne prend pas de gants : comme dans un catalogue de bourdes du cinéma, il monte bout-à-bout, floute, malmène l'image et le son, baisse le volume, introduit bruit de masse et longs plans déconstruits, tandis que ses acteurs d'un week-end s'adonnent à tous les excès d'une soirée plus que festive. Le jeune réalisateur d'*El futuro* veut ici dépeindre l'évolution de la génération des années 80, de ceux-qui-ont-fait-la-révolution.

II. Tu n'auras pas d'autre cinéma que « vérité »

Le cinéma-vérité à la française n'a pas été tout à fait éclipsé par les liaisons dangereuses entre documentaire et fiction : Gilles Deroo et Marianne Pistone signent *Mouton*. La description du quotidien du jeune homme passe par de (très) longs plans-séquences. Le découpage, l'introduction d'un changement de style au moment du drame auraient pu sauver le film...

III. Tu adoreras les images d'un autre

Sous-titrer *Visions of Reality* le parcours d'une certaine Shirley à l'intérieur des peintures d'Edward Hopper, voilà qui ne manque pas de culot, lorsque l'on sait que tout est faux et re-construit minutieusement dans les cadrages de l'artiste ! On cite - pour faire court - Hitchcock, Wenders ou Jarmuch, on rappelle le sens cinématographique d'Hopper. Le procédé fonctionne, évidemment : c'est brillant.

IV. Tu filmeras (proprement) le danger de l'Image

A Thousand Times Good Night/Tusen ganger god natt d'Erik Poppe peut laisser plus perplexe : coproduction norvégienne-suédoise-irlandaise, elle ne raccroche pas nettement à l'un de ces pays, l'image est léchée et les tourments intérieurs d'une femme photo-reporter en terrain hostile en sont moins convaincants.

A. M.

TANT DE DÉBATS...

Impossible de se faire ici l'écho de tous les débats qui suivirent la plupart des films, mais on ne saurait trop conseiller aux spectateurs des prochaines éditions de rester assis après le générique de fin : dans un esprit festivalier, c'est l'occasion d'entendre un auteur ou son représentant exprimer sa vision et le contexte de la création, et de confronter nos questions et nos remarques. Qui a pu repartir de l'une de ces séances sans des informations utiles sur le pays de réalisation, sans avoir mieux saisi les intentions de l'auteur ? Y. Tsemberopoulos a ainsi décrit longuement la situation économique et sociale extrême et difficile de la Grèce dans laquelle s'inscrit son film. Jan Troell a parlé du personnage historique au cœur du film et de la Scandinavie, ainsi que de son propre rapport à l'image et au travail de Bergman. Entendues aussi à la sortie de la salle, les réflexions très contrastées sur le premier film (*El Futuro*), pour ne citer que lui, démontrent bien l'intérêt d'une vraie... confrontation.

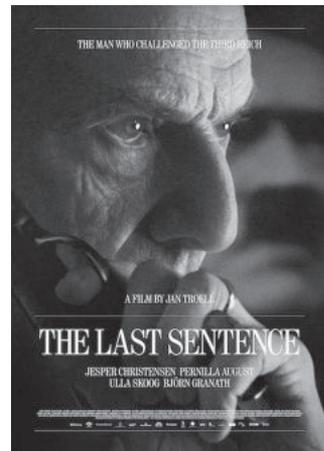
A. M.

tiés (ou pas) en politique, qui s'appuie sur l'abondante documentation regroupée par la secrétaire du publiciste. Segersedt meurt en mars 1945 à Göteborg, et après s'être interrogé – « j'ai écrit dans le sable, n'est-ce pas ? » –, prononce une question : la dernière phrase qui donne son titre au film. Mention à *The Gambler/Losejas* qui décrit la dérive d'un joueur invétéré, membre d'une équipe d'ambulanciers-secouristes : pour se refaire une santé (financière), il organise des paris sur la mort, dossiers médicaux à l'appui. Lorsque les vies de ses proches entrent en jeu, le film, déjà mené tambour battant, atteint une dimension plus grave et plus personnelle encore.

Mention également à *The Enemy Within/O Eχθρός Mov* : Yorgos Tsemberopoulos séduit avec l'histoire (apparemment) simple d'une famille grecque. Le film bascule ensuite et nous plonge dans la perplexité du choix d'une vengeance personnelle : sa mise en place, ses conséquences, introduisant dans le récit quelques personnages ambigus.

Si la forme sophistiquée de *The Last Sentence* nous donne à penser avec la distance imposée par un sujet historique, les deux autres films sont effectivement

remarquables pour leur niveau de connivence avec le spectateur. Si nous ne nous projetons pas forcément dans le comportement excessif et suicidaire d'un joueur maladif, nous



aurions pu – qui sait ? – figurer parmi les parieurs de la petite équipe ; de même, chacun pourrait être réveillé cette nuit par la lampe torche d'un agresseur, connaître le désastre qui marque *The Enemy Within*. Dans les deux cas, comment aurions-nous réagi ?

Dans les fauteuils confortables de *l'Entrepôt*, durant la projection, lors du débat ou au sortir de la salle, nous pouvions énoncer mentalement ou démontrer que ce comportement extrême n'est pas celui que nous adopterions. « Vraiment ? » semblent questionner les deux réalisateurs.

Et l'Europe dans tout cela ?

L'autre intérêt de ces films, c'est de nous transporter ailleurs, dans tous ces pays dans et « autour de l'Europe », comme ici en Grèce, en Lituanie ou en Suède. Les caractéristiques des sociétés ainsi « visitées » sont bien présentes, quelle que soit l'universalité des thèmes ; mieux, elles leur donnent une assise, une cohérence, nous plongent avec réalisme dans le quotidien et les remises en questions de nos voisins européens. Tout Lituanien ou Grec qu'ils soient, Kostas (*The Gambler*) ou Vicentas (*The Enemy...*) nous touchent d'autant plus dans notre fibre intime qu'ils sont « sur le fil », qu'ils commettent l'irréparable, qu'ils chutent.

Un dernier souhait ? Que cette mise en lumière de l'ensemble des films sélectionnés puisse jouer son rôle dans le combat difficile que mènent réalisateurs, producteurs et distributeurs pour rendre ces films visibles, après que projecteurs du Festival s'éteignent.

Lumière et obscurités... c'est aussi la question : comment marcher dans ou vers la lumière, sans observer et prendre en compte toutes nos obscurités ?

Alain Martin
Journaliste et écrivain

L'Europe de la paix, de la fraternité et de la liberté

Partenaire du Festival, Confrontations Europe s'est impliquée avec L'AAFEE dans les soirées-événements de la 9^e édition placée sous le thème « Lumière et obscurités » : 100 ans après le début de la Grande Guerre et dix ans après la Grande réconciliation de l'Europe avec son Est et son Centre, nous avons consacré quatre soirées à ces moments forts de notre histoire.

Avec la Fondation Hippocrène et le soutien de la Fondation La Poste, la lecture de lettres de poilus et les chants de leurs femmes, avant la projection du documentaire *Juste avant l'orage* de Don Kent, ou de la correspondance entre Stefan Zweig et de Romain Rolland avant le film italien *Les hommes contre* de Francesco Rosi, nous ont replongés dans l'émotion et la douleur, et renforcé notre volonté de consolider la paix et la fraternité, si fragiles en ces temps de crise. Deux autres soirées – tout aussi émouvantes – ont salué les retrouvailles de la Pologne avec la civilisation européenne, à laquelle elle avait si grandement œuvré : avec la redécouverte de *Blanc*, un film de la trilogie de Krzysztof Kieslowski, et, plus surprenant, la découverte d'un documentaire *Nous filmons le peuple !* de la jeune cinéaste Ania Szczepanska, à la recherche de l'histoire de son pays à travers les relations contradictoires entre ses grands artistes et le pouvoir dans la période 1971-1981, et leur engagement pour accompagner la lutte du peuple pour sa liberté.

À montrer absolument aux jeunes générations qui s'interrogent sur le sens de l'Union européenne ! Dans un contexte marqué tout à la fois par l'ouverture au monde et la tentation de repli national, les valeurs de la paix, de la fraternité et de la liberté chèrement acquises doivent être renouvelées pour mieux être préservées.

Claude Fischer
Présidente de L'AAFEE*

* L'Association des amis du Festival *l'Europe autour de l'Europe*. Voir La Lettre de L'AAFEE parue à la veille du Festival présentant ces soirées-événements : www.confrontations.org ou www.evropafilmmakt.com.